

Dans sa préface, Rasmussen explique qu'il a voulu faire un ouvrage « élémentaire, lisible par un jeune de quatorze ans et dont l'objectif est de « tenter d'expliquer l'instrument dont joue l'architecte, d'en montrer l'immense registre et d'éveiller ainsi les sens à sa musique.

Son projet repose sur une série de thèmes assez scolaires a priori, mais qui permettent des raccourcis historiques et des rapprochements que seuls les bons professeurs manient avec brio : « Pleins et vides en architecture », « Le rythme », « La lumière », « La couleur »... L'éducation du regard semble être la priorité de l'auteur. Ainsi confronte-t-il certaines constructions baroques, comme la célèbre fontaine de Trevi à Rome, à la villa de l'architecte américain Frank Lloyd Wright, « La maison sur la cascade », mettant en valeur l'aspect théâtral de ces deux constructions, le contraste des formes, la juxtaposition des matériaux (..) Rédigé avec une belle simplicité, cet ouvrage offre le plaisir rare d'une leçon d'architecture intelligente et sensible.

(Geneviève Welcomme – *La Croix*, 17 mai 2002)

Le titre anglais, mieux que le français, résume la démarche de l'auteur. *Experiencing architecture*, faire l'expérience de l'architecture, l'éprouver physiquement dans sa matérialité, sa texture, son rythme... (...) Le plus souvent Rasmussen s'appuie sur une expérience personnelle invitant implicitement le lecteur à en faire de même. « Il faut expérimenter le bâtiment dans son fonctionnement » note-t-il à propos de la Maison Baker construite par Alvar Aalto au Massachusetts Institute of Technology. « Ce n'est qu'en mangeant avec des étudiants au réfectoire, en montant l'escalier et en leur rendant visite dans leur chambre que le visiteur découvrira – de même qu'une église et un palais ont leurs rythmes cérémoniels – que ce grand bâtiment vivant a son rythme particulier, celui d'une résidence universitaire. »

(Jean-François Lasnier – *Le journal des arts*, 14 juin 2002)

C'est dans un style des plus simples et en recourant à des métaphores ou à des comparaisons claires et didactiques que l'auteur évoque, après « quelques remarques fondamentales », certains des grands thèmes qui définissent l'architecture (...)

Rasmussen propose un discours efficace, sans jamais recourir aux stéréotypes. Le novice y trouvera les bases nécessaires pour des lectures plus savantes ; les spécialistes les plus avertis auront, quant à eux, le plaisir de découvrir des analyses sensibles, mais peut-être aussi des pistes pour des recherches futures.

(*Bulletin critique du livre français*, 2002, n° 639)